L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 octobre 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	66	19
Midi.....	74	23
3 P. M.....	76	24
5 P. M.....	76	24

Les Dardanelles.

Malgré la gravité de la situation, les velléités belliqueuses des populations de la péninsule des Balkans, l'incertitude qui règne dans les chancelleries et les hésitations des hommes d'état qui semblent ne pouvoir arrêter un plan d'action, il est possible que la crise déterminée dans l'orient de l'Europe par la déclaration d'indépendance de la Bulgarie et la prise de possession de deux provinces turques par l'Autriche, soit conjurée sans que l'incendie qui menace depuis tant d'années et qu'ont étouffée si difficilement jusqu'ici les diplomates européens, ait éclaté.

Les Serbes, qui ne parlaient ces jours-ci de rien moins que d'entrer en guerre pour chasser les Autrichiens de la Bosnie et de l'Herzégovine, sont beaucoup plus calmes aujourd'hui. La mobilisation de deux corps d'armée autrichiens a sans doute calmé leur ardeur combative et il n'y a plus rien à craindre de ce côté.

Les Bulgares proclament bruyamment que si dans quatre jours les grandes puissances n'ont pas reconnu leur indépendance, ils franchiront la frontière turque. Mais ils réfléchiront sans doute que l'armée du Sultan, qui est très supérieure à la leur, ne leur permettrait pas d'envahir le territoire turc, et d'autre part leur chef, le prince prince Ferdinand, tout Tsar qu'il se soit proclamé, devra, bon gré mal gré, écouter et suivre les conseils d'un autre Tsar, le seul véritable Tsar du reste, celui qui réside à St Pétersbourg, et il est certain que Nicolas II l'invitera à ne pas brusquer les choses.

Quant à la Russie, elle attend le résultat des pourparlers entamés entre les diverses chancelleries, et est satisfaite, pour le moment, des réponses favorables faites par la Russie, la France, l'Italie et l'Angleterre à sa requête d'une conférence européenne pour régler la situation.

En somme, l'horizon s'est considérablement éclairci dans l'Orient même, et c'est à d'autres points que pourraient surgir des incidents de nature à entraver une solution pacifique. Mais toutes les grandes puissances sont indubitablement déterminées à faire tout en leur pouvoir pour maintenir la paix, et il est raisonnablement permis de croire aujourd'hui que les dangers de guerre sont moins grands qu'il y a quelques jours.

Mais il n'en reste pas moins de sérieuses questions à régler, et aussi longtemps qu'elles ne le seront pas, l'Orient se dressera comme une menace constante pour la paix européenne. Il y a, par exemple, la question des Dardanelles, le détroit dont la fermeture ordonnée par des traités successifs, ceux de Paris (1856), de Londres (1871) et de Berlin (1878), fait de la Mer de Marmara un lac turc et bloque les Russes dans la Mer noire.

Les Russes n'ont cessé de réclamer l'ouverture du détroit des Dardanelles et du Bosphore à la libre navigation, et elle la réclame plus énergiquement que jamais dans les négociations que poursuit son ministre des affaires étrangères, M. Iswolsky, à Londres après avoir été à Paris.

Le détroit des Dardanelles n'a pas été fermé dans l'intérêt de la Turquie, comme on l'a dit, mais bien dans l'intérêt des puissances, et en particulier de l'Angleterre qui redoutait l'expansion russe en Turquie.

Cette interdiction a causé des ennuis sans nombre à la Russie, et ses hommes d'état vont certainement tenter de la faire lever par les puissances.

D'autres grosses questions retiendront aussi l'attention des diplomates, et beaucoup de tact et de bonne volonté seront nécessaires pour éviter une catastrophe.

Autographes.

"Vous n'écrirez qu'un vers....deux
[mots....rien qu'un paraphe...."
Parmi tous nos impôts, le seul bien
[supporté,
C'est l'impôt—indiscret pourtant—
[de l'autographe
Mais c'est qu'il est payé par notre
[vanité,

Ainsi s'est exprimé Xanrof, dans un album. Pourtant il est des écrivains notoires, (plus ou moins), qui se refusent à le supporter. M. Claretie en cite quelques exemples dans sa "Vie de Paris". Brieux demande cent sous, ce qui est un peu cher. Il les verse, d'ailleurs, quand un correspondant fastueux les lui envoie, au bureau de bienfaisance de Saint-Hilaire-sur-Puiseaux (Loiret).

Aux demandes d'autographes, Rudyard Kipling, l'illustre romancier, fait répondre par cette circulaire :

Burwash — Etchingham. BATEMAN'S BURWAH SUSSEX

Monsieur,

M. Kipling a reçu votre letire ; il désire que je vous dise qu'il écrira son nom avec plaisir sur votre carte en recevant d'abord une souscription de 5 shillings, qu'il donne, toujours selon sa coutume au "Club des pauvres jeunes gens", à Rottingdean.

Recevez, monsieur, l'assurance de son estime

K. R. PARKER,
Secrétaire.

Et en vérité, cinq shillings, ce n'est pas trop cher pour la signature de l'admirable auteur du "Livre de la jungle".

J'ai relevé plus d'une pensée qui valait aussi la "surtaxe" dans l'album de l'amateur très éclairé où je rencontre l'original circulaire de Rudyard Kipling, dit un chroniqueur parisien.

Il y a surtout là ce que j'appellerai "le coin des femmes". Si l'acteur Ermete Novelli trace ces mots sur sa carte postale : "L'arte è sole e splende egalmente per tutti" ; si Paul Meurice envoie cette seule ligne : "Aimer le travail, c'est aimer l'humanité", Séverine écrit :

"Aujourrd'hui, on a posé sa vie sur la haute tour, à guetter les rêves. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir"

Et Louise Michel répond :

"Enfin monte la grande grève, libératrice du travail et de l'humanité !"

Puis encore Séverine, plus pacifique, formule son idéal :

"Du pain pour tous les hommes!
"La paix pour toutes les nations!"

Une autre "femme" signe cette autre carte postale :

"Mon ambition est de prouver un jour que je puis être un petit soldat de la grande Jeanne.

"JULIETTE ADAM."

"Abbaye de Gif."

Enfin, je trouve là ce trait charmant d'un moraliste, qui d'un vers de Boileau fait une profession de foi magistrale, un peu pessimiste:

Rien n'est beau que le vrai : le vrai
[n'est pas aimable.

PAUL HERVIEU.

Félicien Mallefille, vaudevilliste et jacobin dont l'Odéon redonnait récemment une pièce assez misérable, avait écrit sur l'album d'une jeune fille.

"Fais toujours ce que tu as peur de faire."

Nietzsche, déjà !

Mais est-ce un bon conseil à donner aux demoiselles ?

Les armées russe et bulgare.

De Constantinople.

La situation au sujet de l'accaparement du chemin de fer oriental est sans changement, car le gouvernement bulgare n'a pas encore répondu à la note du grand-vizir.

Au sujet de la question d'indépendance, la Porte ne croit pas que la déclaration en soit faite actuellement, mais si elle était faite, le gouvernement turc ne considère pas que la guerre doive s'ensuivre. Le seul cas qui forcerait la Turquie à modifier ses dispositions pacifiques serait une violation du territoire turc par les Bulgares. En vue d'un semblable événement, un correspondant a jugé bon de connaître de sérieuse source l'état réel de l'armée turque; il a interviewé un officier de cavalerie, très à même de donner des renseignements exacts. Il a déclaré :

"Avant la Constitution, les Bulgares auraient pu en cas de guerre atteindre rapidement Andrinople, mais la situation est assez différente aujourd'hui, car les officiers et les soldats turcs ont fait des progrès extraordinaires dans un temps très court."

L'empire ottoman peut s'instruire avec une rapidité extrême; l'efficacité de ses méthodes est certaine. "Chaque régiment peut marcher au premier signal."

D'après les déclarations de l'informateur, l'armée bulgare se compose, sur le papier, de 460,000 hommes, mais elle ne dispose au fond que de 200,000 hommes inscrits et entraînés. D'ailleurs, il y a grande pénurie d'officiers, les cadres sont incomplets, et 3,000 officiers (400 capitaines, 600 lieutenants et 2,000 sous-lieutenants) ne sont pas suffisants pour conduire une armée de 200,000.

La Turquie peut mettre de suite en campagne le 1er, le 2e et le 3e corps d'armée, tous admirablement équipés et pourvus de l'artillerie nouvelle. Chaque corps d'armée comprend 20,000 hommes et le nombre pourrait en être triplé en une semaine sans convoquer le corps des rédifs.

La cavalerie turque, m'a dit mon informateur, est supérieure à celle des Bulgares et son artillerie également, mais le point le plus important pour l'armée turque vient de ce que, désormais, les officiers supérieurs pourront conduire une campagne sans subir l'influence des autorités du palais.

Un bataillon du troisième corps d'armée est arrivé ici aujourd'hui pour remplacer le bataillon de la garde impériale.

ROSE MAGIQUE.

Les horticulteurs japonais sont de véritables magiciens.

Un d'eux vient d'obtenir une rose aux tons changeants. A l'ombre, la couleur de cette rose est blanche ; à la lumière, elle tourne au rouge pourpre. Transporte-t-on alors la fleur dans une pièce peu éclairée, sa teinte se dégrade ; les pétales passent au rose pâle, et finalement au blanc mat. Exposée aux rayons du soleil, la même rose, rapidement transformée, donne l'illusion d'une pivoine.

Comment baptisera-t-on cette rose qui change si aisément de couleur ? la Caméléone ? la Politicienne ?

Ouverture du Parlement Britannique.

Londres, 12 octobre — La session d'automne du Parlement britannique a été ouverte aujourd'hui à Londres.

Les dix semaines que durera cette session seront entièrement occupées par la discussion de diverses mesures proposées par le gouvernement.

Immédiatement après l'ouverture de la séance le premier ministre Asquith, interrogé sur la situation dans les Balkans, a fait la réponse suivante :

"Comme le secrétaire des Affaires étrangères et moi-même l'avons déjà déclaré en public il est impossible pour ce pays de reconnaître les changements qui ont été opérés ces jours derniers dans les Balkans. Ces évènements devront être considérés par les puissances en vue de parvenir à un réglement dans lequel seront pris en considération les intérêts de la Turquie."

Le prince Sabahedine est sain et sauf.

Constantinople, 12 oct.— Le prince Sabahedine, chef du part Jeune Turc, sur le sort duquel on éprouvait quelques inquiétudes à la suite de sa mystérieuse disparition, est arrivé sain et sauf à Philippopolis.

Le prince Sabahedine se rendra demain à Sofia, Bulgarie.

Mort de Mme Nord Alexis.

Port-au-Prince, Hayti, 12 octobre—Mme Nord Alexis, femme du président de la République haytienne, est morte ce matin à Port-au-Pince, après une courte maladie.

Le corps sera embaumé et transporté à Cap Haytien où auront lieu les funérailles. Le gouvernement a décidé de faire des obsèques nationales à Mme Alexis.

Le Cabinet Belge.

Bruxelles, 12 octobre—Certains changements ont été effectués ce matin, dans le Cabinet Belge.

M. Renkin qui jusqu'ici occupait le portefeuille de la Justice a été nommé ministre des Colonies. Il sera remplacé au ministère de la Justice par M. Delantshere.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de vaudeville inauguré hier soir à l'Orpheum a répondu parfaitement à l'attente du public, à en juger par le succès fait aux artistes qui ont paru successivement. Ce programme est en tout point digne de la scène qui n'offre que du vaudeville de premier ordre, et ceux qui l'exécutent sont aussi habiles que bien doués.

Citons William H. Thompson et sa troupe de comédiens pleins de talent, Johnnie McVeigh et ses collégiennes, le prestidigitateur Leipzig dit le sorcier royal, les trois Josselin qui sont des gymnastes de première force, Henry Keane et Miss Briscoe qui jouent avec esprit une satire intitulée "A Trial Marriage", les comiques Tom Armstrong et Ella Verne, Jack Connelly et Margaret Webb.

TULANE.

Le succès de "Brewster's Millions" au Tulane a été tout aussi grand dimanche soir à la première représentation que durant la saison précédente, et on peut prédir une fructueuse semaine à ce théâtre.

Cette comédie légère est, du reste, une des plus amusantes, des plus attrayantes du répertoire américain, et elle est jouée cette année avec un brio, un entrain et un talent qui approchent de la perfection.

Il serait impossible de mettre mieux en relief le caractère de chaque personnage que Robert Ober, le protagoniste, et ses partenaires. Aussi, au cours de la représentation de dimanche soir, ont-ils été l'objet d'une véritable ovation de la part du public.

Ils auront foule pour les applaudir toute cette semaine.

CRESCENT.

Le rire règne en maître au Crescent, grâce à la désopilante comédie musicale qui a pour titre "Busy Izzy's Boodle" et que jouent George Sidney et une troupe d'artistes très consciencieusement comiques.

George Sidney est tout simplement inénarrable dans le rôle de l'israélite Izzy. Il rend ce personnage devenu presque classique avec un naturel et une verve qui font éclater les applaudissements à tout instant.

Miss Carrie Webber, une jeune artiste italienne américanisée, seconde admirablement George Sidney, en jouant et dansant avec beaucoup d'entrain. Les autres rôles, et ils sont très nombreux, sont également bien tenus.

Quant aux chansons intercalées dans "Busy Izzy's Boodle" elles seront avant longtemps très populaires.

Les naufragés de la goëlette "Sirocco."

Boston, 12 oct.—Le capitaine Monroe et l'équipage de la goëlette anglaise "Sirocco," qui croyait-on, avaient péri pendant le naufrage de ce navire, le 1er octobre, au large de la côte de Floride, ont été ramenés, sains et saufs, ce matin, à Boston, par le vapeur "Horatius."

Deux marins du "Sirocco" avaient été recueillis en mer par un navire marchand qui les avait débarqués samedi dernier à Newport News.

Ces deux hommes avaient déclaré qu'ils étaient les seuls survivants de la goëlette. Aussi la surprise a-t-elle été grande ce matin à Boston, lorsque le reste de l'équipage naufragé est arrivé dans ce port.

Au Monténégro.

Cettinje, Monténégro, 12 octobre—L'Assemblée Nationale du Monténégro s'est réunie ce matin à Cettinje en session extraordinaire.

Le sentiment belliqueux qui règne dans le pays depuis l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche a été encore augmenté par le message vibrant de patriotisme adressé par le prince Nicolas à l'Assemblée Nationale.

Dans ce message le souverain déclare que l'annexion des deux provinces est une injustice criante pour le peuple du Monténégro et que si les démarches pacifiques qui sont à l'heure actuelle entreprises pour remédier à cette injustice ne donnent pas de résultats les Monténégrins devront alors se préparer à verser la dernière goutte de leur sang pour le salut de leur pays.

La lecture de ce message a soulevé des applaudissements enthousiastes.

Mort du colonel Sprague.

Washington, D. C, 12 oct.—Le colonel Dewitt C. Sprague, soldat, avocat et poète, qui sous la présidence du général Grant a rempli les fonctions de consul en Italie et en Allemagne, est mort la nuit dernière à Washington, des suites d'une pneumonie, à l'âge de 72 ans.

FAITS DIVERS.

Fourniture de farine à la commission du Canal de Panama.

Il y a quelque temps l'Association des Epiciers en gros de la Nouvelle-Orléans a protesté contre une clause du cahier des charges établissant que les soumissions pour la fourniture de marchandises à la commission du Canal de Panama seraient ouvertes à New York. L'Association prétendait avec raison que les négociants néo-orléanais se trouvaient ainsi traités moins favorablement que leurs concurrents new-yorkais.

Le colonel Goethals, président de la commission, a immédiatement décidé que des soumissions seraient reçues à la Nouvelle Orléans et ouvertes en même temps que celles de New York.

Or, le délai pour la fourniture de 200 barils de farine tous les dix jours jusqu'au 1er janvier expirait hier à onze heures du matin, et à ce moment l'agent d'achat Redfern n'avait reçu qu'une seule soumission, celle de J. B. Camors, qui offrait de fournir la farine demandée à $5 85 le baril.

Ce peu d'empressement des marchands de la Nouvelle-Orléans à répondre à la demande de la commission a causé une grande surprise.

Une épave dans la passe du Sud-Ouest.

Les ouvriers de la Howers Southern Dredging Company qui a conclu un contrat avec le gouvernement fédéral pour le dragage de la passe du sud-ouest, ont découvert l'épave d'un navire au fond du chenal, près de l'extrémité sud des jetées.

Au bureau du génie à la Nouvelle Orléans, où la découverte de l'épave a été annoncée, on n'a rien trouvé dans les archives relativement à un navire coulé à cet endroit.

Il est conséquemment probable que le bâtiment est depuis longtemps enfoui dans la vase de la passe du sud-ouest.

C'est, paraît-il, un voilier de dimensions plutôt faibles, et la compagnie de dragage a fait des préparatifs pour le ramener à la surface.

Pacanes Volées

Deux nègres, George Brown et Charles Williams, n'ayant pu donner des explications sur l'origine d'une caisse de pacanes qu'ils portaient à l'angle des rues Canal et Magazine, ont été arrêtés par les détectives Dale et Mellen.

Brown et Williams sont des voleurs bien connus, et on croit qu'ils ont pris les pacanes à la devanture d'un magasin ou sur le quai.

La caisse est déposée au poste central de la police.

Banquet.

Les membres de la Société Christophe Colomb ont célébré dimanche dernier le 516me anniversaire de la découverte de l'Amérique par un banquet donné dans la salle de la Parfaite Union, rue des Remparts. Une centaine de convives ont pris part au banquet qui a été des plus gais.

Soirée Musicale

Une charmante soirée musicale et dansante a été donnée hier soir par la Société des Chevaliers de Colomb en leur local de la rue Carondelet, près de la rue Calliope. Un programme des plus intéressants a été exécuté puis les jeunes gens se sont livrés à la danse jusqu'à une heure avancée.

CHUTE.

Hier à six heures du soir Chas. Haur, qui demeure rue Dumaine, 624, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Joséphine et Camp, et s'est blessé à la jambe.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 75 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XV

COMMENT NAIT L'AMOUR :

Suite.

Les autres, ceux qui préfèrent les plaines fécondes, les horizons moins neigeux et les climats plus tempérés, étaient descendus des hauteurs de la région des lacs aux environs de Florence ou de Milan.

Dans les premiers jours d'octobre, deux voyageurs, l'un de taille moyenne, au visage rond et plein, très coloré, à l'aspect sanguin, la bouche fendue largement et aux yeux vifs et intelligents ; l'autre très grand, basané, presque mûlâtre avec des cheveux d'un noir de jais légèrement crépus, des bras musculeux et des épaules à porter un monde, gravissaient lentement, dans une victoria de louage traînée par deux chevaux qui venaient de côté de Tirano, la montée à la suite de laquelle on arrive au bourg charmant de Pontresina.

Le plus petit des deux dit à l'autre, dans la langue des habitants de Montevideo :

—Toby ce sera ma dernière tentative.

—Maître, vous l'avez déjà dit plus d'une fois.

—C'est vrai, mais je suis découragé positivement.

C'était Jacques Rousset.

Il reprit :

—Ma conscience, du moins, sera tranquille.... J'aurai fait l'impossible pour retrouver la trace de cette malheureuse enfant. Et nulle part un indice, pas un renseignement, pas de lumière.... Rien.

Il passa sa main gauche sur son crâne, abondamment garni d'une épaisse toison, et ajouta :

—Depuis trois mois nous avons tout visité, tout parcouru, tout exploré : les mairies, les églises, les bourgs et les villages ; nous avons fouillé les hôtels, les auberges, les palais et les bouges. Nous avons entendu des musiciens ambulants, des bohémiens, des tziganes vrais ou faux.... Nulle part on n'a entendu parler de ce Piémontais, Carlo Benzoni .... Une ou deux fois nous avons eu une lueur d'espoir et il nous a fallu la perdre....

Il avoua :

—Je suis désespéré, à bout de patience. C'est à croire que la puissance de l'argent et de la presse n'est qu'un vain mot. J'ai promis une fortune à qui me dirait où est ce Carlo, plus bruyant que ses compatriotes, puisqu'il fait de la musique, et parmi ces mangeurs de polenta et de macaroni, pas un n'a même tenté de décrocher cette timbale... Ah !....

Le cocher, un Italien d'une trentaine d'années, à l'air doux et obligeant se tourna vers ses clients et du manche de son fouet il leur montra un amas de maisons bâties aux bords de deux rivières larges et rapides, qui l'encadraient pittoresquement.

—Excellence, dit-il, c'est Pontresina, le Chamounix de l'Engadine. Vous aurez de la place dans les hôtels.... Les clients s'y font rares.... Auquel donnez-vous la préférence ?

Jacques Rousset répondit avec un accent anglais très prononcé:

—A celui que vous voudrez.. Peu nous importe !

Le cocher les énuméra :

—Gredig ?.... La poste.... Roseg ?.... Bellavista.... Lequel ?....

—Bellevue, dit Toby.... Ça nous rappellera Montevideo, maître.

—Soit, Bellavista !

La victoria stoppa devant l'hôtel.

Il est bien nommé.

La situation est admirable.

Du perron on jouit du plus splendide des panoramas de ces pays ravagés par des cataclysmes antidiluviens.

Dans un chaos de pics, d'aiguilles et de glaciers aux neiges éternelles, on admire à quelques pas de l'hôtel une des plus riantes vallées qu'on puisse rencontrer, avec des cascades qui se précipitent des montagnes et forment dans ce vallon une succession de petits lacs où les truites évoluent par milliers, tandis que les aigles planent au-dessus du village à des hauteurs prodigieuses.

Les deux voyageurs étaient descendus de leur voiture.

Le maître était mis comme un riche touriste en voyage.

Il portait sur son complet de drap noir un large pardessus à carreaux, très anglais de coupe et de couleur.

Le serviteur était aussi correctement vêtu que son maître.

C'était l'heure du déjeuner.

Le mulâtre commanda des chambres pour son compagnon qu'il appelait M. le marquis sans se soucier de la défense qui lui avait été intimée à Paris, à son arrivée au Splendide hôtel des Champs-Elysées.

Jacques Rousset ne s'en offensa pas.

On n'était plus sur le territoire français et il n'avait aucune raison de dissimuler ses qualités.

Le déjeuner fut servi, abondant et délicat, avec du bon vin de Chianti et de l'Asti spurmante.

L'Italie n'était pas loin.

De rares clients étaient attablés dans la vaste salle à manger.

En arrivant au café, Jacques Rousset avait lié connaissance avec le garçon qui le servait, un jeune Suisse du canton de Berne, et il allait lui adresser la question qu'il avait tant de fois posée aux autres lorsque le bruit d'une harpe qu'un musicien ambulant essayait, avec quelques accords vivement plaqués, dans la rue, à quelques pas du perron de l'hôtel lui fit dresser l'oreille.

Il demanda au Bernois :

—Vous avez donc encore des musiciens par ici ?.... La saison se termine pourtant.

Le garçon répondit :

—C'est un isolé, une manière de cheminau qui s'est fixé là depuis le printemps. Il sert de guide quand on a besoin de lui .... Il ne manque pas de talent .... Vous allez l'entendre....

En effet, ce fut d'abord une valse, puis une variation à l'ancienne mode, sur une romance populaire, puis une marche exécutée avec un brio remarquable.

Jacques Rousset appela le garçon qui s'était mis à la fenêtre et lui dit :

—Vous connaissez ce virtuose?

—Depuis longtemps.

—Il s'appelle ?....

—Carlo....

—Ah !.... Carlo comment ?

—Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais entendu appeler autrement.

Jacques Rousset tira un beau louis d'or de son gilet où d'autres résonnèrent, en disant au Bernois :

—Donnez-en la moitié à ce Carlo et gardez le reste pour vous. Vous le prierez de venir me parler....

—Bien, mon prince.

Les garçons de la haute Italie sont d'une politesse exagérée dont les nôtres devraient prendre ce qu'elle a de bon.

Si vous leur donnez dix sous de pourboire vous êtes promu Excellence, si vous vous fendez d'une "lire", vous devenez mon prince.

Ils exagèrent.

La salle à manger s'était vidée comme par enchantement.

Les quelques autres clients, profitant des derniers beaux jours, étaient allés s'installer à la terrasse où ils se faisaient servir le café.

Le maître fit un signe à Toby, qui s'approcha, et lui dit à voix basse :

—Je crois que nous n'aurons pas perdu notre temps. Ou je me trompe, ou c'est lui !

Lui, le bandit du bourg Saint-Maurice, l'assassin de Marthe Lecoz, le voleur de la somme qui devait servir à élever l'enfant qui lui était confiée et de l'enfant elle même !

A cette pensée, le sang de Jacques Rousset avait bouillonné dans ses veines.... Ses tempes battaient.... Ses doigts se crispaient dans un accès de colère et d'indignation.

Mais il fallait se contenir !

Il se souvint du temps où il était figurant à Cluny et se prépara à jouer son rôle.

Le marquis — puisque le mari d'Hélène Ambert était devenu marquis à son tour par un de ces coups de fortune qui élèvent les uns ou abaissent les autres — regarda fixement Toby.

Il plaça un doigt sur ses lèvres pour lui ordonner le silence.

Le mulâtre répondit d'un signe de tête.

N'était-il pas habitué à une obéissance passive ?

A force de vivre auprès de Jacques Rousset, comme Jacques Rousset avait vécu près du